L'ÉTINCELLE

Solvay Saint-Fons

Lundi 6 avril 2020

Pour la construction d'un parti des travailleurs, communiste et révolutionnaire
« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » (Karl Marx)

Coronavirus : une catastrophe qui en appelle d'autres

« Il n'y a pas lieu de paniquer, car il y a suffisamment de nourriture dans le monde pour nourrir tout le monde » a déclaré dans une note Qu Dongyu, le directeur de la FAO, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. Mais il est évident que le moindre couac dans les rouages du commerce mondial pourrait aggraver la situation pour les plus pauvres – alors que 113 millions de personnes souffrent déjà de faim aigüe dans le monde.

Hongrie : avant le virus, le déluge

En Hongrie, la faim précède le coronavirus. Dans les petites localités roms du Borsod, dans le nord-est de la Hongrie, à la frontière avec la Slovaquie, on ne connaît personne ayant contracté le coronavirus. Les conséquences économiques et sociales de l'épidémie n'épargnent cependant pas les villages de cette région parmi les plus pauvres du pays et de tout le continent. Le chômage y explose alors que le prix des denrées alimentaires augmente en flèche. Dans le même temps, Victor Orban, le chef du gouvernement hongrois, s'arroge les pleins pouvoirs, sans limitation de durée, avec une « loi contre le coronavirus ». Des pouvoirs qui ne sont pas certainement pas faits pour prendre des mesures de sauvegarde des conditions d'existence des plus démunis.

Au Liban, « ne nous confinez pas, nourrissez-nous »

Le 29 mars au soir, des émeutes contre la faim ont eu lieu au Liban dans différents quartiers populaires, où la population des quartiers pauvres a bravé le couvre-feu et laissé éclater une colère qui grondait depuis longtemps déjà. Certains manifestants sont même allés jusqu'à affirmer qu'il était plus acceptable de mourir du coronavirus que de la faim. Le Liban n'a pas encore beaucoup de cas, le couvre-feu fait donc office de prévention plus qu'autre chose, mais cela met dans une situation encore plus précaire tout un pan de la population qui n'a pas accès à des aides sociales… Quant au gouvernement, il annonce un plan d'aide aux plus pauvres… pour dans deux semaines ! Reste à savoir de quoi se nourrira la population entre-temps. À Tripoli, les manifestants ont mis directement en cause les ténors politiques de la ville, dont les fortunes personnelles pourraient très certainement subvenir aux besoins des plus pauvres.

En Italie, après le virus, la faim

En Italie, depuis quelques jours, les autorités dénoncent des vols collectifs de nourriture dans des centres commerciaux et des marchés. Ces évènements sont concentrés dans le sud du pays où une forte partie de la population vivait de boulots irréguliers ou au noir avant le confinement, et où près de 3,7 millions de personnes ne peuvent accéder à aucune aide sociale ou presque. Le gouvernement a fait un choix clair en utilisant son argent pour payer des flics à garder les supermarchés, et ce n'est pas les quelque 400 millions d'euros en bons d'achat débloqués qui sortiront la population de la misère.

Cette situation de misère ne se trouve pas dans un camp de réfugiés aux portes de l'Europe, mais au cœur même de cette grande Union européenne dont on nous vantait la solidarité et la coopération.

Crise alimentaire ou crise du capitalisme ?

Alors même qu'il n'y a aucune pénurie alimentaire (les stocks abondent et vont à la poubelle dans les pays riches), les ruptures dans les chaînes d'approvisionnement pourraient entraîner un gaspillage immense et la ruine de producteurs… dans le simple but financier de faire monter les prix. Cette crise alimentaire en préparation est due fondamentalement à la spéculation capitaliste et est encouragée par l'égoïsme national. Le chef de la FAO conclut dans sa note que ce sont les « marchés » qui peuvent résoudre ce problème… alors qu'ils en sont à l'origine !

Il est urgent de sortir les besoins fondamentaux, dont l'alimentation, des lois du marché. La seule solution est d'exproprier les grands groupes de l'agro-industrie qui font la pluie et le beau temps, s'arrogeant le droit de décider du sort de millions de personnes. Le problème vient du capitalisme ? Eh bien, renversons-le !

Contre l'épidémie, Solvay invente la télé-hypocrisie

Jamais à court de trouvaille de communication, la direction du groupe a lancé une opération participative pour démontrer que malgré le confinement et le télétravail, Solvay restait « one team », une seule équipe… bien soudée autour de ses dirigeants et surtout autour des objectifs de profits, toujours d'actualité. Il faut continuer à produire ! Résultat : des centaines de cadres se prenant en photo dans leurs beaux intérieurs, mettant parfois en scène leurs propres enfants, qui adressent leurs remerciements à ceux qui sont restés à l'usine. Évidemment Sainte-Ilham s'est prêtée à l'exercice aussi !

Et la vraie question du caractère essentiel de nos fabrications ? Et le fait qu'on expose des salarié-e-s et leur entourage à la contamination ? Qu'on consomme du matériel de protection qui manque dans les hôpitaux ? Oh, on va pas casser l'ambiance : L'épidémie est si souriante du coté du service communication de Solvay !

La direction s'applique le geste barrière « sauve qui peut »

L'*amour est dans le pré* tient à montrer qu'il est lui aussi sur le front… mais en gardant bien ses distances ! S'il passe dans les ateliers il ne s'aventure jamais au delà du seuil des salles de contrôle. A croire qu'il ne croit pas lui-même aux discours rassurants et culpabilisants des seuls gestes barrières contre l'épidémie. Et oui les opérateurs sont, eux, contraints de rester à plusieurs en salle de contrôle, et pendant huit heures. Après avoir donner l'ordre de produire coûte que coûte, la direction passe en courant !

Faites ce que je dis, pas ce que je fais

Visiblement, la santé des actionnaires compte plus que celle des salariés. Leur assemblée générale extraordinaire, prévue le 3 avril dernier, a été reportée. Trop peu de participants s'étaient signalés pour que la grand-messe vaille le coup. Ceux qui comptaient venir ont été invités à rester chez eux: il ne faudrait pas leur faire courir un risque inutile de contamination ! Nous, par contre, on doit toujours venir bosser, même pour produire ce dont on pourrait se passer dans la lutte contre l'épidémie et alors que ça consomme masques, charlottes et surblouses dont les hôpitaux auraient bien besoin en ces temps de pénurie! Mais pour la direction, le virus du profit passera toujours avant nos vies.

Note pour plus tard

En mars, des records de production ont été battus pour le PMP et la vanille. Au détriment de la santé des salariés!

On saura s'en souvenir si la direction vient réclamer des aides publiques ou bien rogner nos conditions de travail et nos emplois au prétexte que les temps sont durs et que l'épidémie lui coûte cher…

« Notre santé est juste essentielle ! »

Lundi 30 mars, une centaine de salariés d'un important site Amazon de la banlieue new-yorkaise se sont mis en grève. Comme sur d'autres de ses sites, Amazon maintient les entrepôts ouverts alors même qu'un des salariés y a été testé positif au coronavirus. Les grévistes réclament la fermeture du site pour quinze jours afin de le désinfecter, le paiement des salaires pendant la fermeture et des compensations pour ceux qui restent chez eux par précaution.

Comme le dit une salariée, *« nous manifestons pour protester contre un choix impossible : celui de travailler dans un environnement toxique et de propager le virus ou celui de ne pas être payé pendant une crise économique »*. Face au dilemme de *« la bourse ou la vie ? »*, la grève pourrait faire tache d'huile. Des appels en ce sens circulent chez Whole Foods, une chaine de magasins alimentaires détenue par Amazon.

Le groupe a déjà licencié un des salariés à l'origine du rassemblement en prétextant qu'il exposait ses collègues à la contamination. De quoi transformer ces grèves… en pandémie de la contestation !

« Relâchement » chez certains, « indiscipline » pour d'autres

Quand les habitants des quartiers populaires sortent pendant le confinement, les médias dénoncent une *« indiscipline »* qui met en danger les Français ; mais quand les personnes plus aisées sortent prendre le soleil, on préfère le mot de *« relâchement »*.

Ce deux-poids-deux-mesures a des conséquences dramatiques pour certains. Samedi dernier, à Chanteloup-les-Vignes, en Ile-de-France, une fillette de cinq ans a été blessée par des tirs de LBD de flics intervenant comme toujours brutalement dans les quartiers populaires. Lundi, dans le quartier de la Reynerie à Toulouse, ce sont des grenades de désencerclement qui ont été utilisées.

Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !
Pour nous contacter : etincelle.69@hotmail.fr
Par Facebook: Étincelle Chimie 69 Lyon